

Desmoutiers, Desprez, Demarçay, Duchesne-Fournet.

Esnault.
Famen, Florent-Lefebvre, Charles Ferry.
Geegen, Graziani.
Lechevallier, Lalande, Laroze, Leglize.
Mauger, Hervé-Mango, Mézières.
Paillard-Ducléré, Plantie, Pradet-Balade,
Frédéric Pasay.
Robert, Rousseau, Rognauld.
Silhol.

CENTRE GAUCHE

Sortante réélus : René Bricé, Bethmont.
Christophe.
Drumel.
Gévolot, Grollier, Germain (Ain), Ganne.
Lacaze, Lanel, Laurençon.
De Marcère.
D'Osmy.
Philippeaux, Pinault.
Ribaut.
Savary.
Vignancour.
Nouveaux : Alicot, Francis Charmes,
Outters, Pagès.

LES REMERCIEMENTS DE M. THIERS

M. Thiers vient d'adresser à ses électeurs la lettre suivante :

Mes chers concitoyens,
Avant de vous remercier de l'honneur que vous m'avez fait en votant pour moi, j'ai voulu laisser passer quelques jours et se calmer les ardeurs de la lutte.

Une minorité de 191 voix seulement ne constitue pas une défaite. Vous avez prouvé, en me donnant 6,347 suffrages, que vous entendez défendre et poursuivre la politique résolument radicale du comité central des républicains radicaux.

Je suis, croyez-le bien, très fier que vous m'avez trouvé digne de vos votes; j'en garderai le souvenir, et, confiant dans la conduite que réclame la République, je continuerai à servir, suivant mes forces, la cause du progrès et des légitimes revendications de la démocratie.

E. THIERS, conseiller général du Rhône.

Depuis dimanche, M. Thiers était resté muet. Il parle aujourd'hui. Il ne s'affirme pas vaincu, son échec n'est pas une défaite; M. Thiers ne dit pas si c'est une victoire.

Réunion de délégués

Les membres de la commission électorale de la troisième circonscription sont invités à la réunion qui aura lieu le mardi 13 septembre, à huit heures précises du soir, chez le citoyen Fichet. — Urgence.

Pour la commission,

BONARD.

MORT DE CLAUDE PINET

Aujourd'hui, auront lieu les funérailles de notre ami Pierre Pinet. La démocratie lyonnaise perd en lui, un de ses défenseurs les plus dévoués et les plus désintéressés. Dans la lutte politique, il a maintes fois payé de sa personne, mais jamais il n'a voulu accepter les honneurs qui lui étaient légitimement dus.

Homme de bon sens et homme de bien, il savait attirer les sympathies de tous ceux qui l'ont connu. Encore jeune, la République espérait en lui.

Epris de l'humanité, il apportait dans l'accomplissement de ses devoirs civiques, un grand dévouement et un grand cœur. Il était l'un des champions de la charité républicaine, cette charité qui donne et ce qui est plus beau, qui sait donner. Elles sont nombreuses les sociétés philanthropiques qui ont eu l'honneur de le compter dans leurs rangs.

Il avait été conseiller municipal en 1870, il renonça à son mandat de conseiller et partit comme volontaire à la 1^{re} légion du Rhône; Pinet avait surtout l'amour de la patrie. A Nuits il fut fait prisonnier et interné à Rastadt. C'est un républicain de la grande race.

Après la paix, il revint en France. Il s'agissait d'oublier les horreurs de la défaite. On chantait la patrie blessée; il la chanta. Il devint membre de l'Harmonie gauloise, vaillante société dont la bannière est presque un drapeau.

On se souvient de la terrible catastrophe du Bourget. Un orage épouvantable fit chavirer la barque qu'il montait avec M. Raison et plusieurs autres personnes. Lui seul survécut; mais celui que la tempête avait épargné; fut accablé par le chagrin. Il était devenu sombre, la cruelle maladie dont il souffrait depuis longtemps s'aggrava et avant-hier à quatre heures, il expirait au milieu des siens.

La démocratie lyonnaise porte son deuil. Que ce faible témoignage de sympathie adoucisse les regrets de son estimable famille. Nous ne voulons point essayer de calmer sa souffrance. Il est des douleurs que l'on n'apaise pas.

Les obsèques auront lieu aujourd'hui à cinq heures du soir.

On se réunira rue Rabelais, 26.

Les républicains suivront le cercueil de Claude Pinet: ce démocrate convaincu, ce patriote ardent.

Georges LETELIER.

FESTIVAL DE NEUVILLE

Midi — Le temps menace, le tonnerre se fait entendre faiblement, il pleut.

La consternation est générale; quel contre-sens? Un temps couvert et lourd pour célébrer l'aimable chansonnier Pierre Dupont.

Neuville est entièrement pavoiisé de drapeaux de guirlandes de toutes sortes; les maisons disparaissent sous une épaisse couche de feuillage; de nombreux emblèmes rappellent le nom du héros de la fête.

A une heure, malgré la pluie, le défilé commence, magnifique défilé, il faut le dire, on se sent électrisé par ces fanfares brillantes... Bravo! la *Marseillaise* se fait entendre et, malgré les applaudissements frénétiques de la foule, l'hymne de Rougât de l'Isle domine le bruit.

Les vingt-sept Sociétés musicales suivantes: Union chorale, la Philharmonique de Lyon, Harmonie gauloise, Fanfare de Villefranche, l'Union lyrique, Fanfare des Touristes lyonnais, la Laborieuse, les Enfants d'Apollon, l'Echo lyonnais, la Lyre lyonnaise, Orphéon de Villefranche, Fanfare des Volontaires du Rhône, Cercle choral de Trévoux, l'Abeille de Pierre-Bénite, Harmonie du Rhône, les Dames du 4^e Arrondissement, les Volontaires du Rhône, Harmonie lyonnaise, les Amis réunis, Fanfare de Cailloux-sur-Fontaines, les Enfants de Lyon, Fanfare d'Ecully, Fanfare de Fareins, Cercle choral de Marciilly-d'Azergues, Fanfare des Pompiers de Chazay-d'Azergues, Orphéon de Neuville, Fanfare de Fleurieux-sur-Saône, ont pris part à cette fête, plusieurs sont acclamés, c'est vrai, mais toutes en général ont brillamment exécuté leurs morceaux.

Nous rencontrons en ce moment M. Guimet, le principal organisateur de la fête. Nous lui demandons quelques renseignements: Mlle Baux viendra-t-elle? etc., etc. M. Guimet nous répond qu'elle est attendue et que son absence surprendrait beaucoup; apprenant que nous représentons le *Réveil*, M. Guimet se met très courtoisement à notre disposition.

Un triste accident vient d'avoir lieu; on transporte dans une petite cariole un infortuné chasseur, qui par suite d'une imprudence impardonnable, vient de se défigurer en chargeant son fusil; il avait oublié de désarmer l'un des deux canons, le coup part, le malheureux est dans un état désespéré; on ne peut savoir son nom. On s'empresse de lui donner les secours que nécessite son état. L'opinion générale est qu'il n'en reviendra pas.

Pendant que ce drame se passe d'un côté, de l'autre a lieu le concert de la grande salle de l'Orphéon; là, nous entendons plusieurs morceaux vraiment remarquables. Nous ne pouvons tout citer; nous citerons toutefois: *Le Soir au Village*, de Ritz, chanté par la société chorale les Enfants de Lyon. *La Statue de Rameau* et la *Fête du Pays* de M. Guimet, chantés par l'Orphéon de Neuville. *Les Cerises* de Pierre Dupont, chanté par la Chorale des Dames du 4^e arrondissement de Lyon, un essaim de jolies personnes que dirige M. Auharète. C'est du reste, la seule société chorale féminine.

Les pompiers de Lyon ne sont pas venus (oh! désespoir) la société l'Harmonie du Rhône a dû les remplacer au premier concert donné sur la promenade; très peu de monde, du reste, à ce concert; le temps y était pour quelque chose.

Nous n'avons pu assister au concert de la cour du château, nous n'avons pas le don d'ubiquité, et si nous l'avons regretté, c'est en cette circonstance.

Le grand concert sur la promenade était vraiment magistral; il faudrait tout citer pour être juste, toutefois rendons un véritable hommage à « LA STATUE DE PIERRE DUPONT », chantée par toutes les sociétés chorales: un vif sentiment d'enthousiasme s'est emparé de l'auditoire et l'auteur M. Guimet a été chaleureusement acclamé.

A la fin du concert j'entends un reporter du *Moniteur* qui tempête contre les pompiers parce qu'on n'a pas joué *Faust*; il l'a entendu, dit-il, seulement soixante-dix-sept fois (historique), ce jeune homme a du courage; si beau que soit *Faust*, quand je pense à ce chiffre soixante-dix-sept, j'en ai le frisson.

Oh! Gounod! voilà bien de tes coups. Après la distribution des médailles, nous entendons *Pistonette*, polka pour piston, solo exécuté par un tout jeune homme nommé Jandard, c'est le fils du directeur de la société *Les Amis réunis*: nous le surnomons dès à présent le *Jean-Bart* du piston.

La fête est très animée, on rit, on chante, on s'amuse: les mirlitons, les cornets, tout marche, et l'heure du banquet est venue; M^{lle} Baux est également arrivée; G. Nadaud doit chanter quelques chansonnettes inédites, on s'amusera.

Le banquet a lieu dans la salle du Casino. 200 couverts environ, on est fort à son aise; on peut ne pas mettre ses coudes dans les côtes de son voisin.

Le repas est splendide, que nous importe? l'essentiel c'est la partie artistique.

Une fanfare prélude et M. Geoffroy nous chante la chanson populaire *Les Bœufs*,

de Pierre Dupont. Bonne voix, bonne diction.

M. Quillon lui succède, c'est *Le Chêne*, pu même auteur; puis vient *Chantons Dupont*, par M. Gauthier: on applaudit beaucoup, mais on attend Nadaud; Nadaud est là, un tonnerre d'applaudissements accueille l'auteur de *Pandore* et de tant d'autres.

Il a composé pour la circonstance une cantate chantée par l'orphéon de Neuville: à *Pierre Dupont*! nous n'avons pas à en faire l'éloge, elle est de Nadaud: il dit lui-même le couplet, laissant à l'orphéon le refrain des plus entraînants.

Nadaud ne chante pas (chacun sait ça), mais il dit avec un charme, un ton, une finesse qui lui appartiennent à lui seul.

Mlle Baux nous chante *Mignon* d'une façon ravissante, elle est applaudie à outrance.

N'oublions pas de signaler une romance, *les Pins*, chantée avec un goût exquis par M. Lumière.

Nous avons ensuite à applaudir MM. Geoffroy, Guillon, Salvani, Fargues et Brulé. M. Lévy, chef d'orchestre à Bellecour, s'est fait excuser en raison de la première de la *Reine Margot*.

Au dessert divers toasts ont été portés; l'heure tardive ne nous permet pas de les reproduire aujourd'hui.

Sur le quasi brillantes illuminations, danses, feux de bengale, etc.

Nous avons remarqué au banquet le sympathique M. Blanche, conservateur de Bellecour et M. Dorr.

Somme toute excellente journée pour Neuville et pour la statue de Pierre Dupont. H. L.

DERNIERE HEURE

Occupation de Sousse

Paris, 11 septembre. — Une dépêche adressée au ministre de la marine annonce que trois bataillons avec une batterie d'artillerie occupèrent hier Sousse sans résistance.

Les troupes ont été bien accueillies par le gouverneur tunisien et les notables.

Fausse nouvelle

Alger, 11 septembre. — Les Arabes font courir le bruit qu'un détachement français aurait subi un échec sérieux près de Gabès.

Comme le gouvernement n'a reçu aucun avis, la nouvelle demande confirmation.

Remplacement de Mustapha

Tunis, 11 septembre. — On assure que Mustapha ben-Ismaïl, comprenant enfin la nécessité de changer la direction de l'administration intérieure de la Tunisie, est décidé à aller en France prendre un congé.

Mohamed-Rhassadar, son prédécesseur aux affaires, le remplacera.

A propos de l'entrevue de Dantzig

Berlin, 11 septembre. — La *Gazette nationale* n'attache pas une grande importance politique à l'entrevue de Dantzig. Cependant elle incline à voir dans cet événement la fin du régime d'Ignatieff.

Les Instituteurs Allemands

Berlin, 11 septembre. — La *Gazette nationale* annonce qu'un arrêté du gouvernement interdit aux instituteurs de prendre part aux agitations politiques.

Un service sanitaire international

Berlin, 11 septembre. — Les journaux allemands réclament vivement la formation par l'initiative de l'Allemagne, d'un service sanitaire international pour conjurer l'invasion en Europe du choléra asiatique.

CHRONIQUE LOCALE

Nous recevons une lettre de M. Barodet que nous publierons demain.

Deux trains spéciaux, venant du Nord, ont traversé notre ville, transportant à Marseille les 33^e et 43^e de ligne. L'effectif des troupes comprenait 50 officiers supérieurs, 42 officiers, 1,196 soldats et 3 cantinières.

Deux autres trains ont été formés dans la journée d'hier, à Vaise, pour transporter également à Marseille des troupes venues du camp de Sathonay. Ce départ comprenait 30 officiers supérieurs, 51 officiers subalternes, 1,503 hommes, 2 cantinières et 10 chevaux.

Ce matin, une revue de sapeurs-pompiers a eu lieu sur la place des Terreaux, à l'occasion de trois nouvelles promotions d'officiers, que nous avons annoncées hier.

Les nouveaux promus sont: M. Jacques Duret, nommé capitaine en remplacement de M. Thibault, démissionnaire; M. Louis Mougeolles, nommé lieutenant en remplacement de M. Duret, et M. Pascal Régis, nommé sous-lieutenant, en remplacement de M. Mougeolles.

On n'a cessé de stationner autour d'eux et d'admirer leur belle tenue sous les armes. A différents endroits, la fanfare, conduite par M. Marc Jandard, a exécuté magistralement nos airs nationaux aux applaudissements unanimes des assistants.

Des acclamations ont salué les nouveaux promus, et les passants n'ont cessé de témoigner leur sympathie à nos braves pompiers; ces soldats du danger dont malheureusement depuis quelques jours il nous faut mettre si souvent le dévouement à contribution.

Tentative de meurtre

Un tragique événement a eu lieu dans l'établissement de Mme veuve Royer, rue de la Demi Lune, à St-Just.

Le sieur Jean Jacquet, cordonnier, demeurant rue St-Alexandre, 18, se présenta samedi, à 4 heures du soir, dans le restaurant et se fit servir à dîner dans une tonne. Il était accompagné d'une femme.

Vers 9 h. 1/2, Jacquet voulut éteindre la bougie qui éclairait la tonnelle, mais le nommé Joanny Meynier, garçon de l'établissement s'y opposa.

Quelques instants après, une dispute survint entre Jacquet et la femme.

Meynier essaya de les faire taire, mais ne pouvant y parvenir, il prit Jacquet par le bras et tenta de le mettre dehors. Ce dernier se dégagea et tirant un revolver de sa poche, il fit feu deux fois sur le garçon de café, mais sans l'atteindre.

Jacquet fut aussitôt désarmé, mais il frappa Meynier d'un coup de canne et lui fit une blessure à la tête.

Aux cris de la victime on accourut et on réussit à s'emparer du meurtrier qui a été aussitôt écroué sous l'inculpation de tentative de meurtre.

Hier, vers deux heures de l'après-midi, pendant l'orage qui a éclaté sur notre ville la foudre est tombée sur la maison de M. Mermet, 84, cours de la Liberté.

Heureusement, il n'y a pas eu d'autre accident qu'une cheminée renversée.

Hier, a eu lieu à Belleville l'inauguration des écoles communales, sous le patronage de M. Berthillier, maire de la ville et conseiller général. M. Thévenet, président du Conseil général, présidait cette fête. Une conférence a été faite par M. Bessières.

Lyon va également avoir son panorama. C'est le peintre Dupray qui a été chargé d'en faire l'esquisse. Il représentera « le siège de Lyon en 1793 ».

La toile sera peinte par M. Gustave Neymark.

Enterrement civil

Aujourd'hui 12 courant, à cinq heures du soir, aura lieu l'enterrement civil du citoyen

Claude-Gaspard PINET

ex-conseiller municipal, ancien légionnaire du Rhône

Le convoi partira du domicile mortuaire rue Rabelais pour se rendre directement au cimetière de la Guillotière.

GRANDES MANŒUVRES DU 14^e CORPS

Voici le thème des grandes manœuvres, dans le 14^e corps, pour la 28^e division d'infanterie.

La division A venant des Alpes par la route de Gap, Die et Crest, débouche dans la plaine du Rhône.

La division B venant de Lyon, cherche à rejeter la division A dans la montagne.

55^e BRIGADE

Les 17, 18 et 19 septembre, les 13^e bataillons de chasseurs et 75^e régiment d'infanterie, qui sont à Crest et qui représentent l'avant-garde de la division A, exécutent le service des avant-postes le dimanche 18 et 2 manœuvres de régiment, les 17 et 19 contre le 96^e d'infanterie qui est à Lorio et qui représente l'avant-garde de la division B. Le 13^e bataillon de chasseurs ne prend part qu'à une manœuvre de régiment le 19. Le général réglera les prescriptions de détails. Les manœuvres terminées, la brigade se trouve groupée à Crest et au nord de Crest.

56^e BRIGADE

Les 17, 18 et 19 septembre, les 12^e bataillon de chasseurs et 22^e de ligne, qui sont à Romans et qui représentent l'avant-garde de la division A, exécutent le service des avant-postes, le dimanche 18 et 2 manœuvres de régiment, les 17 et 19 contre le 90^e régiment d'infanterie qui est à Tain le 17, à Bourg-de-Péage le 19 et qui représente l'avant-garde de la division B. Le général réglera les prescriptions de détail. Les manœuvres terminées, la brigade se trouve groupée vers Chabeuil et au nord de Chabeuil.

Journées des 20 et 21 septembre

La 56^e brigade (avant-garde de la division B), prend position entre Montmeyran et Pailoux, au sud de Chabeuil. Le 20 septembre, elle est attaquée par la 55^e brigade (avant-garde de la division A), tournée par le Vercors et rejetée sur Chabeuil.

Le 21 septembre, la 56^e brigade, convenablement renforcée attaque la 55^e brigade qui a pris position entre Vanaveys et